



LE GALOCH'ART

Edition spéciale « Compostelle »



Comme promis dans notre précédent numéro, nous avons recueilli les souvenirs de voyage de notre pèlerin Gaston Rocheteau et nous allons vous les faire partager.

Sur le chemin de Compostelle

Le 28 avril 2007, j'ai fermé à clé la porte de mon appartement avec une petite appréhension et quelques doutes sur la réussite de mon entreprise, pour emprunter le chemin de Compostelle, ville que j'ai atteinte 86 jours plus tard après une marche de 2071 km.

Pourquoi me suis-je lancé dans cette aventure ?

Depuis le Moyen Age, des foules d'hommes et de femmes se sont engagées sur ces chemins avec des motivations diverses. On en compte quatre principaux partant de Paris, Vézelay, Le Puy (considéré comme la voie historique) et Arles ; les 3 premiers se rejoignant à Ostabat au Pays Basque, la jonction avec le 4ème se faisant à Puente la Reina en Navarre.

A l'origine la démarche était religieuse : on allait à Compostelle pour remercier d'une grâce ou pour l'obtenir, en vertu d'un vœu, par pénitence, en quête d'indulgence ou à la recherche d'une rémission.

Aujourd'hui les motivations de départ sont plus diverses : spirituelles, culturelles, religieuses ou sportives. Mais nul n'échappe à l'alchimie de cette « pérégrination » qui très vite se transforme en un cheminement dans le doute et la persévérance, un retour sur soi, une solitude certaine, mais paradoxalement partagée. Etre face à soi, se dépasser, se surpasser, seul, mais en sachant que l'on marche sur les traces de millions de destins, de ceux qui ont cheminé au fil des siècles. Petit à petit et pas à pas on dresse tout naturellement un bilan sur sa vie, ses relations avec autrui, ses erreurs, ses vanités, ses envies profondes. Bref, on part à la rencontre de soi-même. De nos jours, on appelle ça la quête des sens.

Comment je me suis préparé à ce pèlerinage ?

Une préparation psychologique et physique s'impose.

Préparation psychologique : j'ai d'abord beaucoup lu pendant l'hiver précédent, notamment le beau livre de Barret et Gurgand « Priez pour nous à Compostelle », j'ai pris des conseils auprès d'anciens pèlerins qui connaissent le chemin puis j'ai fixé une date de départ et surtout je l'ai joué modeste quand mon entourage me posait des questions sur le sujet. Quant à la préparation physique, elle est essentielle. Elle commence par le choix des chaussures et du sac. Le poids du sac est crucial, donc faire la chasse à chaque gramme excédentaire. Mais l'essentiel est de s'entraîner à la marche avec le sac bien chargé chaque fois qu'il est possible. Pendant deux semaines je me suis testé en Bretagne, marche de 20 à 24 km chaque jour avec un sac bien chargé. Au cours du pèlerinage, je n'aurai pas à regretter tous ces efforts, avec tous ces marcheurs souffrant d'ampoules aux pieds, de tendinites douloureuses et de mal de dos, certains ont abandonné, d'autres sont restés bloqués dans un gîte plusieurs jours ou ont continué en autocar jusqu'à la guérison.

Enfin, le jour du départ.

Le matin du 28 avril, la journée s'annonce belle, je me mets en route vers 8h plein d'espoir en direction de Chartrettes, en empruntant le Chemin des Roses, Soignolles, St-Germain Laxis et Maincy : le soir même je campe à Samoie en bordure de Seine, mal dormi, beaucoup de bruits de trains, de fêtards et de bateaux. Le lendemain, je repars en suivant la Seine jusqu'à Montereau puis le long de l'Yonne pour rejoindre Auxerre. Sur l'insistance de J.C et M.C Hardy, je fais étape à Gurgy où l'ambiance et l'accueil me remontent le moral car l'étape, avec temps pluvieux et froid, avait été difficile. Jean-Claude me conseille de suivre le canal de l'Yonne jusqu'à Cravant. Je ne le regrette pas car 2h de gagnées sur l'étape, c'est très appréciable. Je les remercie aussi pour leur hospitalité car passer une nuit dans des draps, c'est bien agréable. Cela se reproduira plus tard dans des familles d'accueil pour pèlerins.

Je quitte Gurgy à 10h30, heure tardive pour un marcheur. J.Claude m'accompagne jusqu'à l'Yonne, puis je continue jusqu'à Auxerre ; visite de la cathédrale St-Etienne, coup de tampon sur le créanciale, il est 13h30 et je décide de passer la nuit au camping de l'Abbé des Champs.

Le lendemain je fais l'étape prévue ; à Cravant je reprends le GR 654 qui me conduit à Vézelay au 8ème jour de marche. Je revois avec plaisir la basilique, puis je me mets en quête d'un hébergement que je trouve au Centre Ste-Madeleine. Dans le dortoir il y a déjà des pèlerins. Je reprends mon sac et me dirige vers Clamecy et Varzy. Je retrouve les pèlerins de Vézelay et constate les premiers dégâts sur les pieds d'une dame (ampoules à vif). Je la revois 2 jours plus tard à La Charité/Loire, les pieds guéris. Je longe la Loire pour atteindre Nevers.

Je m'installe au camping. Après avoir dîné je fais une petite promenade et à mon retour, devant ma petite tente je trouve des barres chocolatées, des paquets de bonbons et des biscuits : encouragement ou offrande au pèlerin ?

Ce matin, je commence à marcher sous une pluie fine en suivant la Loire, l'Allier puis le canal du Berry. Je quitte le département de la Nièvre pour entrer dans le Cher, je passe à Sancoins, Charenton du Cher, St-Amand et Le Chatelet. Durant cette étape, je rencontre Pierre à Loye/Arnon, c'est son premier jour et préfère s'arrêter là pour aujourd'hui.

J'arrive à La Chatre, département de l'Indre, il fait froid. De Neuvy-St Sépulcre à Gargillesse, horrible étape, il pleut très fort toute la journée. Le lendemain, toujours la pluie. J'arrive à Crozant, département de la Creuse, joli petit village d'artistes et d'artisans d'art. Le relief change progressivement, je suis au début du Massif Central.

A La Souterraine, malgré un temps incertain, je vais au camping. Peu dormi, il a plu une partie de la nuit, je plie ma tente mouillée, c'est plus lourd. Je progresse sur des petites routes pour éviter les chemins boueux et herbeux. Au gîte de Bénévent, je vois arriver Pierre accompagné de Vincent, un français travaillant au Québec.

Le lendemain, je marche avec Pierre, Vincent est parti plus tôt. Le temps est clair et agréable. Durant le déjeuner, nous prenons quand même une grosse averse. Dans le village de St-Goussaud nous admirons un dessus de porte d'entrée qui représente une coquille sculptée dans la pierre. Mon compagnon décide de passer par Lussac, quant à moi je reste sur le GR par Billanges où je suis hébergé par un couple. J'y retrouve Vincent qui s'est arrêté plus tôt que prévu.

Nous sommes dans la Haute-Vienne. Ce matin il fait beau et nous repartons vers St Léonard de Noblat. C'est une belle ville touristique, passage obligé pour les pèlerins. Nous y trouvons un gîte superbe en pleine ville, ce qui permet une visite sans fatigue. Vincent veut passer par Rocamadour, je pars donc seul en direction de Limoges où je passe la nuit au foyer des Jeunes Travailleurs. Le temps est chaud, nuageux, orageux même. Je marche tranquillement en regardant le paysage et fais la connaissance de Guido. En arrivant au gîte de Flavignac, nous retrouvons Pierre. Le lendemain, Pierre et moi repartons sous une grosse chaleur. Nous quittons le Massif Central et ce soir nous dormirons au couvent de Ste-Marie de Frugie dans le département de la Dordogne.

Ce matin, à 5h je suis réveillé par un gros orage avec grosse pluie, très bruyante, ce n'est pas encourageant pour prendre le chemin. Lorsque nous nous mettons en route, il ne pleut plus mais la menace est toujours au-dessus de nos têtes. Une très grosse averse à l'entrée de Thiviers nous obligera à nous réfugier dans une station-service. Nous terminerons l'étape sous la pluie.

Dimanche 27 mai, c'est la Pentecôte et nous allons à l'église. Nous partons en direction de Sorges, étape courte de 15km sous la pluie. Elle ne nous quittera pas jusqu'à notre arrivée avec en plus un vent froid de face. Le gardien du gîte nous ouvre la porte. Il est hollandais et nous sert un bon repas. Par contre, il nous informe que la météo pour les prochains jours n'est pas fameuse.

Le relief change, il y a beaucoup de plats et de lignes droites. Nous traversons des bois avec des panneaux annonçant des ventes directes de foies gras et confits, propriétés privées avec interdiction de cueillir les champignons, plantations de chênes truffiers et de noyers, tout cela sous la pluie. Pour le pique-nique nous nous réfugions sous un abri-bus car la pluie et le vent ne nous quittent pas. Enfin une éclaircie et nous arrivons à Périgueux. Les gîtes sont complets et nous sommes accueillis dans une famille. Après dîner, je vais visiter la cathédrale St-Front et la vieille ville.

Le matin je fais mes adieux à ce couple sympathique et aussi à Pierre qui rentre chez lui. Je continue donc seul ma route. Aujourd'hui, temps froid et ensoleillé par intermittence. J'arrive à St-Astier où fais étape au camping.

Après une bonne nuit, je suis le GR qui est un chemin sec et surtout très bien balisé qui mène à travers des parcelles de truffières avec interdiction d'y pénétrer, c'est une région boisée de chênes et de pins. J'arrive à Villablard avec le problème de l'hébergement. Enfin je trouve une chambre d'hôte chez un couple âgé très charmant.

Jeudi 31 mai, temps clair et froid, je supporte très bien la polaire et le coupe-vent. Je continue sur le GR et au bout d'une heure j'ai les pieds et le bas du pantalon mouillés car il a plu cette nuit. Je décide de rejoindre une petite route qui me mène à travers une région boisée avec beaucoup de propriétés privées et de chasses gardées. En arrivant à Bergerac, le paysage change, apparaissent les premiers coteaux plantés de vignes. Ce soir je suis hébergé par une famille et connaissant un peu la région, nous discutons des productions agricoles et industrielles locales.

Je poursuis mon chemin par un temps froid, pluie et soleil intermittent, très mauvaise journée. A la sortie de Bergerac je vois la château de Montbazillac planté sur son coteau et ses vignes, donc beaucoup de pentes et côtes fatigantes. Puis les vignes disparaissent peu à peu, remplacées par de petites parcelles de céréales : blé, colza, maïs et de bois. Le paysage change car j'arrive à Castillonnes dans le Lot et Garonne. Le camping privé est fermé et je réussis à le faire ouvrir. Il fait très froid et je couche tout habillé dans le duvet. C'est limite confort.

Enfin une météo encourageante pour la journée. Je me mets en route entre deux parcelles de culture de céréales, de moins en moins de vignes mais beaucoup de vergers et tout au long de la journée je mange des cerises. J'arrive à Cancou. Il reste des ruines d'un château sur un promontoire mais la vue est magnifique sur les coteaux du Haut-Agenais, planté de vergers, de pruniers et de noisetiers. Pas d'hébergement et j'en suis déjà à 25 km parcourus. Je continue ma route jusqu'à Missandre. Ce samedi le gîte est complet, je dois donc poursuivre jusqu'à Castelmoron-sur-Lot, ça va être long. Heureusement il ne pleut pas, c'est toujours ça. Le camping est fermé, je suis fatigué avec 40 km au compteur. Il est 18h30. Je m'installe pour le dîner et réfléchis. Je décide de rejoindre un hôtel dans le village. Fermé lui aussi ! J'aperçois un panneau « Chambres d'hôtes ». C'est une superbe propriété avec un grand parc arboré et fleuri.

Une maison imposante tenue par des hollandais. Enfin une chambre.

Le matin, il fait beau et malgré des jambes un peu raides, je me mets en route. Je suis la vallée du Lot et j'arrive à Aiguillon où le Lot se jette dans la Garonne. Le camping est fermé, pas de gîte et en plus c'est dimanche.

Il est 16h30 et je décide d'aller à Port-St Marie, 9km de plus parce qu'il y a un gîte de pèlerins.

Ce matin, catastrophe, la pluie à grosses gouttes est de retour, je pars quand même. Je marche sous la pluie entre des cultures de salades que des ouvriers ramassent et mettent dans des cageots. Je m'abrite dans un local de pompe d'irrigation. Je repars, il va pleuvoir presque toute la journée. Maintenant je longe la Baïse dans les coteaux plantés de vignes, c'est la région du vin de Buzet, beaucoup d'ouvriers ne parlent pas notre langue. J'arrive à Viaune, ce n'est pas un village mais une bastide. Du centre de la place, et en faisant un tour à 360 degrés, on voit les quatre portes d'origine et les tours carrées. A Barbaste c'est la fin d'étape et je trouve un gîte au service d'accueil de la mairie.

Mardi 5 juin, sous un ciel incertain et froid, je marche rapidement, j'ai froid aux mains. Je visite Mégrin, capitale du bouchon de liège, je m'attarde un peu dans le vieux village. A partir d'ici commence le vignoble d'Armagnac. Je visite Fourcès, bastide circulaire unique du Sud-Ouest avec maisons à colombage et ses arcades. Je trouve le relais St-Jacques à Montréal du Gers, fin de l'étape.

Temps pluvieux le matin, le soleil fait son apparition vers midi pendant la pause déjeuner à Eauzè. Nous sommes bien dans le Gers, les panneaux annonçant ventes d'Armagnac, flocs, foies gras. Mais à mon grand étonnement je vois des troupeaux de race charolaise, mais où sont passées les blondes d'Aquitaine ?, et aussi des élevages de canards et d'oies. Je traverse Manciet et me dirige vers le gîte super beau à Monneton tenu par des Seine-et-Marnais de Chailly-en-Bière.

Jeudi 7 juin : ce matin ciel bleu. Parfait, cela fait longtemps que j'attends ça. J'arrive à Nogaro, visite le centre ville, église comprise. Je continue en direction d'Aire sur Adour dans le département des Landes. Je trouve le terrain de camping.

Ce matin je suis étonné par le nombre de marcheurs qui arrivent de différentes rues et se dirigent vers la même sortie de la ville. C'est une pente importante pour sortir d'Aire sur Adour. Je sue à grosses gouttes. Je pose le sac pour enlever la polaire, il fait déjà chaud et c'est une étape longue de 30km. Je traverse le pays de Tursan, producteur du vin du même nom. J'arrive à Arzacq dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Je trouve le gîte municipal en demi-pension. Ce soir nous sommes dix-huit à table sur la pelouse, c'est super sympa.

Il y a un australien et un couple d'allemands.

Beau temps pour la marche, l'étape se déroule en grande partie sur la route. Toujours les mêmes cultures, ici la fenaison a commencé. Je discute un moment avec des agriculteurs. Dans un pré je vois un poulain blessé avec la jument. J'en parle au premier agriculteur que je rencontre et m'assure qu'il est bien soigné. Il a été mordu par des renards. J'arrive bon dernier à Arthez de Béarn où je retrouve Bernard et Michel de Nantes et Alain de la Drôme, c'est avec lui que j'irai à St-Jacques.

Toujours du beau temps, je sais que maintenant le terrain est de plus en plus vallonné jusqu'à St-Jean Pied de Port. Vers 16h le ciel s'assombrit, un orage approche, l'averse me surprend à 3 km de Navarrenx.

Temps clair mais légèrement frais, idéal pour la marche, surtout dans ce relief fait de coteaux, je passe par les bois où on peut voir des palombières avec l'inscription « Palombières Silence ». Sur une crête on peut admirer le paysage basque, à l'horizon les montagnes des Pyrénées, ensuite les collines avoisinantes avec des fermes isolées pratiquant la polyculture.

Ce matin je marche avec un groupe. Nous arrivons à Arroué, quatre cents habitants. Le maire et les habitants se font un devoir d'hospitalité pour les pèlerins. Le gîte étant réservé, il loge seize pèlerins chez lui.

Le lendemain le ciel couvert se dégage peu à peu dans la matinée. Le terrain est de plus en plus accidenté, la chaîne des Pyrénées est de plus en plus visible. Je m'arrête à la stèle de Gibraltar. Je continue seul pour arriver à Ostabat, point de rencontre des chemins de Tours, de Vezeley et du Puy en Velay. En effet il y a du monde et j'arrive assez tôt pour prendre le dernier lit, dans le couloir. Les autres gîtes sont aussi complets.

C'est la dernière étape en France, temps frais et brumeux. Je distingue mal le paysage. Les villages basques sont beaux et très fleuris. J'arrive à St-Jean vers 12h30. Nous trouvons facilement le gîte puisque le GR passe devant. Nous sommes fort bien accueillis par une hollandaise, je me « fais » un resto. A la poste, je renvoie tout mon matériel de camping (3,250 kg) parce que pour la suite, il y a plus de gîtes. Je visite St-Jean : remparts, rue de la citadelle, je me promène le long de la Dive, un arrêt à l'église de l'Assomption et la Porte d'Espagne.

Ce matin il y a de l'agitation de bonne heure dans le gîte. C'est idiot, le petit déjeuner est à 6h30 mais l'excitation est là : après 42 jours de marche, je vais enfin entrer en Espagne. Donc c'est avec allégresse que je descends en compagnie de René la rue de la Citadelle, passons la Porte d'Espagne et commençons à monter, c'est pentu. Aussi je marche plus lentement bien que le sac soit plus léger. Je passe le village d'Hunto. Je commence à sentir le vent qui va être de plus en plus violent. Arrivé à la table d'orientation, je contemple toute la vallée :

St-Jean, St-Etienne de Baigorri, Irouléguy, Uhart et Cize. Le panorama est splendide. Je continue et me fais surprendre par les rafales de vent qui est de plus en plus violent. Je commence à voir des troupeaux de moutons et plus haut des chevaux à moitié sauvages. J'arrive à la Fontaine de Roland où les pèlerins se ravitaillent en eau fraîche. J'en profite pour déjeuner, il y a beaucoup de monde de toutes nationalités. Je passe le col de Bentarte (1330m) et la montée n'est pas terminée (St-Jean est à 163m). Je passe en Espagne et continue à monter jusqu'au col de Lepoeder (1430m), puis c'est la descente sur Roncesvallès à travers bois, cela ira vite car Roncevaux est à 962m. Je me dirige vers le gîte où je retrouve René ; le gîte me paraît immense avec ses 110 lits.

Ici aussi beaucoup d'espagnols débutent leur pèlerinage. En fait il en arrive tous les jours. C'est ici que commence le « Camino Francès » (le chemin des français), très bien balisé avec la célèbre coquille jaune stylisée. Je me sens à l'aise car le pèlerin est l'objet de toutes les attentions et de gentillesse dans tous les villages traversés. C'est aussi un business intéressant pour les aubergistes et magasins d'alimentation, bien que les pèlerins soient de forts modestes consommateurs.

Le chemin de St-Jacques fut un lieu où les cultures se sont rencontrées au cours des siècles et influencées les unes les autres : le résultat est stupéfiant et l'on reste admiratif devant la quantité, la qualité et l'excellent état de conservation des ouvrages d'art roman qui constellent le parcours.

Après la Navarre, le « Camino » entre dans la Rioja et serpente à travers les vignes. Il traverse Logroño, Navarette et Nojera, Santo Domingo de la Calzada et sa cathédrale.

Ensuite vient la longue traversée de la Castille avec une étape majeure à Burgos où s'impose la visite de la cathédrale Santa-Maria qui est un joyau de l'art gothique espagnol.

Au cœur de la Castille, je traverse de vastes plaines de céréales : c'est la Meseta, le grenier à blé de l'Espagne, un immense plateau aride dont la traversée a été de tout temps une épreuve redoutée des pèlerins. Les églises et ermitages sont nombreux, mais difficile de les visiter sauf en fin de journée où elles sont ouvertes pour la messe du soir. Carrion de los Coudes avec l'Eglise Santiago est la dernière grande ville de la province.

L'entrée dans la province de Léon ne signifie pas pour le pèlerin la fin de sa souffrance : les lignes droites y sont interminables et l'ombrage rare. De plus le chemin est bordé de champs de blé et chemine en bordure de route. Les villes Sahagun, Mansilla las Mulas et surtout Léon sont des villes très appréciées. Léon surtout mérite une halte prolongée, Astorga dernière ville importante du Léon est une ville intéressante. Au sortir d'Astorga le chemin se fait plus accidenté à l'approche des monts du Léon. On commence à monter, je traverse un village presque en ruines Foncebadon où la vie revient peu à peu. Nous arrivons au sommet (1531m) appelé « La Cruz de Ferro », grande croix de fer où les pèlerins jettent une pierre au pied de la croix, suivant la règle je jette ma pierre que j'ai trouvée dans le champ au bout de la rue des Tournelles. Aujourd'hui il y a beaucoup de brouillard et il fait froid. On commence la descente, un ravitaillement dans le pittoresque village El Acebo. En continuant la descente, j'entre dans la ville de Ponferrada où se dresse la forteresse des Templiers construite au 12^{ème} siècle qui est un des plus beaux exemples de l'architecture militaire espagnole. Je quitte la région de Léon pour entrer en Galice en grim pant à travers un paysage grandiose vers O Cebrero, village très pittoresque à 1240m d'altitude. Le changement est une réelle surprise. Le paysage devient très vallonné, le chemin est une succession de montées et descentes fort éprouvantes pour le marcheur. Les constructions de granit ne laissent aucun doute sur le caractère celte de cette terre. Le climat devient océanique et les précipitations sont fréquentes. Il a plu les deux derniers jours mais l'approche du but fait tout oublier. L'arrivée au Monte de Gozo, qui domine la ville, est un instant d'intense émotion : la joie des anciens pèlerins découvrant d'ici la cathédrale de Santiago. La ville s'est agrandie et nous, nous ne voyons que la pointe des clochers de la cathédrale. Ça ne fait rien, ce long chemin semé d'épreuves et de souffrances, là, sous mes pieds : c'est un grand frisson qui m'étreint.

- Qu'apporte cette expérience ?

D'abord les différentes nationalités rencontrées, des Européens mais aussi des Américains, Canadiens, Brésiliens, Argentins, Australiens et Coréens. Tout ce petit monde se parle et cohabite sans problème.

Sur le plan physique, je suis assez fier d'avoir réussi à aller jusqu'au bout. Cela fait du bien de savoir qu'après la soixantaine on est encore capable d'un effort intense et soutenu pendant une aussi longue période (86 jours).

Sur le plan culturel, ce fut une découverte et un éblouissement :

- découverte de paysages hors des circuits touristiques classiques et à une vitesse où j'ai eu tout le loisir de les apprécier. Découverte de l'Espagne profonde qui a enregistré d'énormes transformations au cours des vingt dernières années mais qui est restée chaleureuse où l'étranger, et le pèlerin en particulier, est accueilli avec une immense gentillesse.

- éblouissement devant la richesse d'un patrimoine architectural fort bien conservé.

Sur le plan spirituel, vivre cette expérience hors du temps remet les pieds sur terre, pour le croyant la charge de foi chrétienne qui est attachée au « Camino » est propice à la méditation.



Mon tableau de marche

du 28 avril au 22 juillet 2007

J	Date	Etape	Km	Durée	Temps	J	Date	Etape	Km	Durée	Temps
1	28-avr	Brie ⇒ Samois/Seine (77)	35	10 h 45	☺	44	10-juin	⇒ Navarrenx (64)	28	9 h 15	☺
2	29	⇒ Montereau (77)	28	8 h 00	moy	45	11	⇒ Aroué (64)	16	4 h 30	☺
3	30	⇒ Pont / Yonne (89)	26	8 h 15	☺	46	12	⇒ Ostabat (64)	22	7 h 30	moy
4	01-mai	⇒ Villeneuve/Yonne (89)	30	8 h 15	moy	47	13	⇒ St Jean Pied de Port (64)	21	5 h 30	moy
5	2	⇒ Gurgy (89)	32	10 h 00	moy	48	14	⇒ Roncesvallès (Navarre)	25	8 h 15	moy
6	3	⇒ Auxerre (89)	12	2 h 30	☺	49	15	⇒ Larasoana	27	8 h 00	☺
7	4	⇒ Accolay (89)	23	7 h 00	☺	50	16	⇒ Cizor Menor	21	8 h 30	☺
8	5	⇒ Vézelay (89)	33	11 h 00	moy	51	17	⇒ Puente la Reina	19	6 h 45	!!!
9	6	⇒ Clamecy (58)	19,5	6 h 30	moy	52	18	⇒ Estella	23	7 h 15	☺
10	7	⇒ Varzy (58)	21	6 h 00	moy	53	19	⇒ Los Arcos	21	6 h 00	☺
11	8	⇒ Chateaufort-Val (58)	23	6 h 45	!!!	54	20	⇒ Viana	19	5 h 15	☺
12	9	⇒ La Charité/Loire (58)	25	7 h 45	!!!	55	21	⇒ Navarette (Rioja)	22	7 h 00	☺
13	10	⇒ Nevers (58)	32	8 h 00	moy	56	22	⇒ Nareja	18	5 h 00	☺
14	11	⇒ Sancoins (18)	33	9 h 15	moy	57	23	Santo Domingo de la Calzada	21	5 h 45	☺
15	12	⇒ Charenton du Cher (18)	29	8 h 30	moy	58	24	⇒ Belorado (Castille)	24	5 h 45	☺
16	13	⇒ Saint-Amand (18)	14,5	5 h 30	☺	59	25	⇒ San Juan de Ortega	24	6 h 30	☺
17	14	⇒ Le Chatelet (18)	27	9 h 15	moy	60	26	⇒ Burgos	26	6 h 00	moy
18	15	⇒ La Châtre (36)	31	10 h 00	moy	61	27	⇒ Hornillos del Camino	20	5 h 00	☺
19	16	⇒ Neuville-Sépulcre (36)	24	6 h 30	!!!	62	28	⇒ Castrojeriz	21	5 h 00	☺
20	17	⇒ Gargilesse (36)	23	7 h 00	!!!	63	29	⇒ Fromista	26	7 h 00	☺
21	18	⇒ Crozant (23)	24	7 h 30	!!!	64	30	⇒ Carrion de los Condes	21	5 h 00	☺
22	19	⇒ La Souterraine (23)	25	6 h 45	moy	65	01-juil	⇒ Terradillos	24	6 h 15	moy
23	20	⇒ Bénévent (23)	24	7 h 15	!!!	66	2	⇒ Bercianos del Real (Léon)	24	6 h 00	moy
24	21	⇒ Billanges (87)	24	8 h 15	moy	67	3	⇒ Mansilla las Mulas	26	6 h 30	moy
25	22	⇒ St Léonard de Noblat (87)	24	7 h 30	☺	68	4	⇒ Léon	20	4 h 45	☺
26	23	⇒ Limoges (87)	22	7 h 00	☺	69	5	⇒ Villadangos del Paramo	21	5 h 45	☺
27	24	⇒ Flavignac (87)	27	9 h 00	☺	70	6	⇒ Astorga	29	8 h 45	☺
28	25	⇒ Ste Marie de Frugie (24)	28	8 h 00	☺	71	7	⇒ Rabanal del Camino	20	5 h 15	☺
29	26	⇒ Thiviers (24)	22	6 h 30	!!!	72	8	⇒ Molinaseca	26	7 h 30	☺
30	27	⇒ Sorges (24)	15	3 h 45	!!!	73	9	⇒ Cacabelos	23	6 h 30	☺
31	28	⇒ Périgueux (24)	26	6 h 30	!!!	74	10	⇒ Vega del Valcarce	24	7 h 45	☺
32	29	⇒ Saint-Astier (24)	27	6 h 15	☺	75	11	⇒ Fonfria (Galice)	25	8 h 00	moy
33	30	⇒ Villablard (24)	17	6 h 45	!!!	76	12	⇒ Calvor	22	7 h 00	☺
34	31	⇒ Bergerac (24)	25	8 h 45	moy	77	13	⇒ Portomarin	28	8 h 15	☺
35	01-juin	⇒ Castillonnes (46)	29	9 h 00	!!!	78	14	⇒ Palas del Rey	24	6 h 45	☺
36	2	⇒ Castelmoron/Lot (46)	40	10 h 45	☺	79	15	⇒ Ribadiso da Baixo	26	8 h 00	moy
37	3	⇒ Port-Ste-Marie (46)	30	10 h 45	☺	80	16	⇒ Pedrouzo-Arcado Pino	22	6 h 30	moy
38	4	⇒ Barbaste (46)	22	7 h 45	!!!	81	17	⇒ Santiago de Compostella	22	5 h 45	moy
39	5	⇒ Montréal du Gers (32)	26	8 h 15	moy	82	18	Visite de Santiago			moy
40	6	⇒ Monneton (32)	27	8 h 45	!!!	83	19	⇒ Negreira	23	7 h 00	moy
41	7	⇒ Aire sur Adour (40)	24	8 h 00	☺	84	20	⇒ Oliveiroa	33	8 h 45	moy
42	8	⇒ Arzacq (64)	30	9 h 30	☺	85	21	⇒ Corcubion	22	7 h 30	moy
43	9	⇒ Arthez de Béarn (64)	28	9 h 00	☺	86	22	⇒ Fisterra	15	6 h 00	!!!

Distance totale parcourue : 2071 km

Distance moyenne parcourue/jour : 24,400 km

Dépense totale : 1470 €

Hébergement : 62 fois en gîte

16 fois en camping

4 fois en chambre d'hôte

4 fois en accueil chrétien

Catedral Patrimonio de la Humanidad



SANTIAGO DE COMPOSTELA

Carte des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

- Via Turonensis
 - Via Lemovicensis
 - Via Podiensis
 - Via Tolosana
 - Camino francés
 - Autres chemins
-
- Étape et lieu de passage
 - Ville importante, autre site

